

Hommage à Camille Violand

Un hommage a été rendu à cet Alençonnais, tué au front en 1915, le vendredi 2 décembre à Alençon devant le monument aux Morts du Lycée Alain.



Né en 1891 à Lyon, il devint Alençonnais en suivant son père, militaire nommé à la tête du régiment du 14^e Hussards. Il fut élève au Lycée de 1904 à 1909.

Blessé une fois

Parti à la guerre début août 1914, il fut blessé au front (dans les deux sens du terme), évacué puis dirigé de force vers l'hôpital de Limoges.

Blessé deux fois

Dès la mi-septembre, il repart à la guerre, la tête toujours bandée, en Argonne. Une balle lui traverse l'épaule. Direction l'hôpital de Roanne. Le mois suivant, il est de nouveau au combat.

Mais début mars 1915, au village de Mesnil-lès-Hurlus, en Champagne, une balle en plein cœur l'anéantit. Il n'avait pas 24 ans.

Licencié en Droit, il préparait une licence de Lettres et se destinait au Conseil d'État et à la Littérature.

Il habitait au 2 rue de l'Émulation, tout près du Lycée devenu îlot culturel Aveline. Une rue qui porte son nom depuis septembre 1915, suite à une pétition des habitants et un vœu de la Société Historique et Archéologique de l'Orne.

Henri Besnard écrira : « ce qui caractérise Camille Violand, c'est, outre le plus rare courage militaire, ce besoin de se donner, de devenir un chef et d'en être digne, et une sorte de soif mystique de sacrifice ».

Emouvante lettre

Le 30 octobre 1914, dans une lettre à son père... restée dans le portefeuille de l'expéditeur, il écrivait : « si cette lettre vous arrive, c'est que vous avez eu l'honneur d'avoir votre fils tué à l'ennemi ».

Au sujet de ses décorations : « je n'ai fait que mon devoir ».

Il évoquait la mort : « je mourrai content, sans regret, fier d'avoir mêlé mon sang à celui que tant de héros répandirent avant moi, pour que notre France soit plus belle, et plus respectée ».

Il assurait penser à sa mère décédée, à son père « courageux » et à sa « pauvre fiancée ».